



*4<sup>e</sup> NUIT DES RETABLES*

*Samedi 7 juillet 2012*

*Église de Douville-en-Auge*



Texte et lecture : Sabrina Blanchet

lecture suivie d'un récital de l'ARMABN

## Présentation du mobilier de l'église de Douville-en-Auge

Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, nombreux sont les paroissiens de Douville-en-Auge à avoir remonté l'allée du cimetière que vous avez traversé afin de nous rejoindre, pour s'arrêter à côté de l'if qui se trouve devant les portes de l'église. Lui a progressivement étalé ses racines sur le bord du chemin, comme pour nous indiquer l'entrée d'un édifice qu'il surveille maintenant depuis près de six siècles. Symbole de l'éternité, de l'espérance, et du renouveau, il n'a cessé de grandir. Tout comme l'église qui a subi de nombreuses modifications depuis sa construction, afin d'accueillir une foule croissante de fidèles jusqu'au milieu du siècle dernier.

Suivons-les maintenant. Les jours de fête, les deux bannières représentant saint Blaise, le patron de l'église, sont levées bien haut dans les processions. Les fidèles distinguent ainsi le motif de leur paroisse.

A leur retour dans l'église, adultes et enfants peuvent recevoir le baptême dans ces fonds baptismaux du XVIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, il est en effet nécessaire d'être baptisé pour pénétrer dans l'espace sacré de l'édifice.

D'autres jours, on peut entendre le bruit presque inaudible de fidèles venus se confesser auprès du prêtre de la paroisse. Lui est dans le compartiment central, tandis que deux pénitents peuvent prendre place dans les loges latérales de ce confessionnal traditionnel. Ils attendent respectivement leur tour.

Pendant les messes, certains sont debout, d'autres prennent place sur ces bancs. Quelques uns portent encore aujourd'hui les noms des familles qui les louent à l'année en échange d'une rente. Cela permet à l'église achats, entretiens et réparations nécessaires au bon agencement du culte.



Des fidèles admirent dans un moment de prière et de réflexion, les 14 stations du Chemin de la croix, représentant les étapes de la Passion du Christ. Gravures rehaussées de couleurs, elles sont signées Carot, et ont été imprimées par Lemerrier, imprimeur renommé du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les instruments de la Passion figurent quant à eux, aux pieds de cette statue du Sacré Cœur de Jésus, du XIX<sup>e</sup> siècle. Enrichie d'un décor peint, le manteau du Christ, l'ensemble rappelle la constitution d'un retable. Ce type de décor est relativement rare dans les églises augeronnes.

Des fleurs sont quelque fois déposées aux pieds de l'autel secondaire dédié à la Vierge. En effet, dans la plupart des églises, il est courant que les autels latéraux soient dédiés au patron de l'église ou bien à une confrérie,

ainsi qu'à la Vierge. L'église de Douville s'appelait autrefois Notre-Dame. Elle était dédiée à la mère du Christ. La statue de cette autel, mais aussi le retable du chœur, en sont donc des témoignages.

Puis, saint Blaise, le médecin qui guérit aussi bien les hommes que les bêtes sauvages, évêque de Sébaste en Arménie au IV<sup>e</sup> siècle, est devenu le nouveau patron de l'église. Les agriculteurs, les bergers, les cardeurs de laine, les matelassiers, les joueurs d'instrument à vent, les médecins ou encore les tailleurs de pierre, bénéficient encore de sa protection. Nombreux sont les petits enfants dont les mères invoquent saint Blaise pour les soigner de la coqueluche ou de quelques maux de gorge. Des sources en son nom existeraient également dans le pays. Elles auraient un pouvoir réparateur.

La poutre de gloire, finement dessinée, avec son Christ polychrome, divise la nef du chœur. Elle s'oppose par son style à ces deux autels classiques rappelant le maître-autel, bien que tous datent du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Lors des messes, le chœur, endroit le plus sacré de l'église, est réservé aux ecclésiastiques ainsi qu'aux puissantes familles de la paroisse. Elles prennent place dans ces stalles. Le clergé tourne le dos aux fidèles au moment de la consécration, pour faire face au monumental maître-autel qui attire tous les regards.

Il est dédié à Notre-Dame, comme le montre la toile centrale représentant la Naissance de la Vierge. Elle serait née un 8 septembre, à Jérusalem, Bethléem ou Nazareth. On peut voir sa mère, sainte Anne, se faire servir par une femme qui lui verse de l'eau sur les mains, pendant que des commères baignent la petite Marie au-dessus d'un bassin. Des anges sont descendus du ciel pour célébrer sa naissance. Au sud, saint Blaise veille encore sur ses fidèles. Il porte la crosse et les habits épiscopaux, comme sur les bannières et la statue à son effigie.

Ce tableau de sainte Radegonde rappelle le miracle des avoines qui lui est attribué. Née en 518, fille d'un roi de Thuringe, elle est élevée comme otage par le roi mérovingien Clotaire I<sup>er</sup>. Il la fait élever près de Saint-Quentin, et la force ensuite à l'épouser. Un jour, elle réussit à s'enfuir du palais. Elle traverse alors un champ d'avoine qui se met à pousser subtilement pour la cacher des hommes d'armes de son mari, lancés à sa recherche.



Ainsi, en Normandie, on jette encore des poignées d'avoine sur les marches des chapelles placées sous son patronage. Elle est patronne des prisonniers. Les paroissiens viennent souvent l'invoquer pour guérir la gale, la teigne et la peste, pour exorciser les démoniaques, ainsi que pour lutter contre les loups, encore nombreux au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1850, ils courent encore le rue de Pont-l'Evêque.

Quelques décennies plus tard, les fidèles admirent ces deux nouvelles statues qui ornent leur église. Aux plus petits, on évoque la vie de la jeune femme qui a repoussé les Anglais hors de France, pendant une guerre qui a duré plus de 100 ans. Jugée à Rouen comme sorcière et hérétique, elle est brûlée vive en 1431.

Alors pourquoi est-elle célébrée dans nos églises ? S'étonnent les fidèles. En 1455, le pape Calixte III ordonne la révision de son procès et sa pleine réhabilitation. Puis elle est canonisée par Benoît XV en 1920. Dans ces temps de reconquête catholique, en France mais aussi dans le monde, la sainte guerrière est en effet devenue à la mode dans les églises. Elle est faite patronne de la France.

Autre patronne de la France, mais aussi des missions, Thérèse Martin, dite sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, veille aussi sur l'église de Douville. Entrée au Carmel de Lisieux à 15 ans, elle meurt de la tuberculose 9 ans plus tard. Elle est béatifiée puis canonisée dès 1925. La basilique de Lisieux, deuxième plus grand lieu de pèlerinage de France après Lourde, est édifiée en son honneur.

Enfin, certains paroissiens, morts pour la France lors des guerres mondiales, sont commémorés et honorés dans ces deux cénotaphes élevés en leur mémoire. Celui-ci, exécuté par Pourquet en 1920, rend hommage aux neuf soldats tombés lors de la guerre 1914-1918.

Aujourd'hui, l'église de Douville reçoit encore ses fidèles quelques dimanches par an, et pendant certaines fêtes religieuses. Elle s'illumine alors, et reçoit la musique et les chants des fidèles qui s'y élèvent, comme depuis tant de siècles.

